

Lurelu



Manon Gauthier. Les bouts de papier

Isabelle Crépeau

Volume 39, Number 2, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82856ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

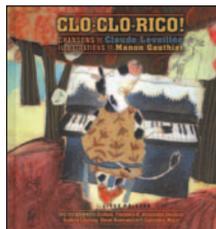
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2016). Manon Gauthier. Les bouts de papier. *Lurelu*, 39(2), 7–8.



Manon Gauthier. Les bouts de papier

Isabelle Crépeau

Elle aurait souhaité que nous nous rencontrions dans ce si joli parc, devant chez elle. Mais il fait bien froid en ce ténébreux début de juin, plus froid qu'à Noël dernier, confirme la radio... Nous nous rabattons sur son café préféré, à quelques pas de là. Elle dit avoir de la chance d'habiter le quartier depuis dix-sept ans...

«Je viens souvent ici prendre mon deuxième café du matin, quand il y a du monde.» Elle s'y imprègne de l'atmosphère, et elle m'avoue ressentir les choses plus que les observer.

En effet, Manon Gauthier a visiblement des antennes! C'est en 2006 qu'elle a illustré son premier album jeunesse *Ma maman du photomaton*. Son délicat et sensible travail a tout de suite été salué par la critique, et ses illustrations lui ont valu le Prix Illustration jeunesse (catégorie Relève) du salon du livre de Trois-Rivières. Depuis, les propositions se sont enchaînées. Sa sensibilité a été sollicitée pour illustrer des textes au sujet souvent lourd. Ses illustrations émouvantes et poétiques, faites de papiers découpés, crayonnés et légèrement coloriés, ne sont pas sans rappeler les bricolages d'enfant. «Si, à la lecture d'un texte, les images ne me viennent pas, si je n'ai pas le cœur qui palpète, je ne pourrai pas l'illustrer. Il faut vraiment que je le sente tout de suite, que j'aie des images en tête. Sinon, c'est peine perdue. Ça m'est arrivé à mes débuts d'amorcer un travail... sans résultat. Mais petit à petit, je me suis rendu compte que certains textes n'étaient pas pour moi et convenaient mieux à d'autres illustrateurs.»

Bricolages

Au moment de notre rencontre, elle termine une résidence d'artiste dans une école primaire, dans le cadre d'un nouveau volet du programme Culture-Éducation. Pendant deux mois, à Montréal, elle a accompagné les élèves de première année de l'école

alternative L'Élan dans leur création d'un abécédaire, tout en travaillant au projet d'un premier livre tout à elle, tirant profit de cette expérience : «Jusqu'à maintenant, j'ai eu à illustrer des textes qui m'ont beaucoup touchée et que j'ai adorés. Mais j'ai besoin de faire mes choses à moi et de plonger dans mon univers. Je suis rendue là.»

Elle me raconte avec beaucoup d'émotion son séjour dans cette école : «Cette fois, j'avais la chance de travailler avec les mêmes enfants, sur une plus longue période. Ça m'a permis de mieux les connaître. Créer dans cet environnement m'a nourri beaucoup! Je crois même que les enfants m'ont aidée plus que j'ai pu leur apporter! Par leur spontanéité, surtout... Moi qui suis plutôt perfectionniste! Même si mes trucs ont l'air tout croches, ça reste réfléchi... Peut-être un peu trop songé parfois, rit-elle.»

Elle m'explique comment les ateliers avec les élèves lui ouvrent des horizons. Leur manière de traiter la couleur l'inspire. Depuis quelques années, elle a le bonheur d'animer des ateliers créatifs dans les écoles. Lorsqu'elle rencontre les classes, elle ne prend guère qu'une quinzaine de minutes pour présenter son travail et pour montrer quelques illustrations originales. Elle préfère passer rapidement au plaisir de faire vivre avec eux ces quelques bouts de papier avec lesquels elle aime tant travailler. «Après mes ateliers, les enseignantes m'ont confié que des élèves avaient pris beaucoup d'assurance et qu'ils s'étaient mis à dessiner. Certains ont trouvé là une voie d'expression, me disent-elles. Ils dessinent, font du collage et ça les motive. Je trouve ça réjouissant de voir que ça peut avoir cet impact!»

Ça lui rappelle le plaisir qu'elle prenait, enfant, à travailler et soigner la présentation des fameuses «recherches scolaires». Elle créait de véritables petits livres illustrés et reliés dans lesquels elle s'amusait déjà à mêler collage, dessin et coloriage. Son plaisir était tel qu'elle remettait un travail de

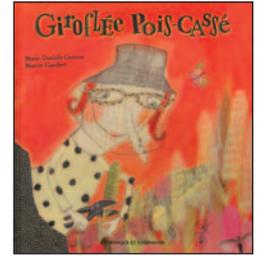
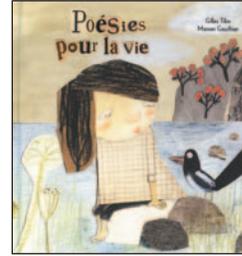
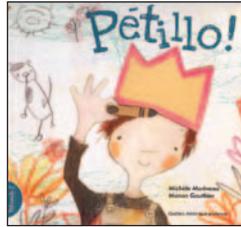
vingt-cinq pages alors que l'enseignante en demandait deux : «D'jà, j'adorais récupérer. Nous n'étions pas bien riches et, avec ma mère, nous allions chez le boucher pour y prendre de grands rouleaux de papier brun qui servait à tous mes projets. Quand je vais dans les écoles, en milieu défavorisé particulièrement, j'aime que les enfants s'aperçoivent qu'il y a tout ce qu'il faut pour créer et s'exprimer dans le panier de recyclage. Je ne voudrais pas qu'un enfant se retienne de créer, d'imaginer, parce qu'il n'a pas le matériel qu'il faut ou parce qu'il ne se croit pas doué.»

Coupages de journaux

Touchante, elle confie que son zèle de petite fille lui a valu bien des moqueries à l'époque : «J'ai été vite considérée comme la chouchoute. J'ai fini par ne plus vouloir de ça : je ne voulais pas être haïe! J'ai mis ça de côté. Je voulais être comme les autres. On me disait que je n'étais pas bonne, que j'avais de la misère à dessiner. J'ai arrêté.»

Elle y est revenue bien plus tard. Cette illustratrice autodidacte a étudié en graphisme au collège Ahuntsic : «Nous y faisons un peu d'illustration et nous sommes allés rencontrer Roger Paré, qui était alors illustrateur et graphiste à Radio-Canada. J'ai vraiment eu un coup de foudre pour son travail. Il nous montrait ses dessins, ses inspirations... Ça m'a captivée. Je me suis dit que c'est ce que je voulais faire, de l'illustration! Mais la vie m'a fait prendre des chemins plutôt tortueux!»

Après ses études, elle travaillera plusieurs années en graphisme, avant d'être victime d'une coupure de poste en 2005. Elle publie alors une page dans le bottin d'illustration Québec. Inspirée par un récent chagrin d'amour, l'image représente une femme en pleurs... Yves Nadon y décèle toute la sensibilité et la délicatesse qu'il recherche pour illustrer *Ma maman du photomaton*.



«Ce projet était assez spécial pour moi... Je venais d'avoir quarante-six ans. L'âge qu'avait ma mère quand elle est décédée... Pour moi, c'était un gros projet. Émotionnellement très exigeant, ça venait remuer bien des choses. C'est un hasard que ça soit arrivé comme ça... Mais les hasards existent-ils?»

Papiers fins

Depuis, elle se consacre à l'illustration jeunesse. Son travail lui a valu plusieurs mentions et prix. Elle a été cinq fois finaliste au Prix du Gouverneur général. Avec *Elliot* (texte de Julie Pearson), elle a remporté, en 2015, le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal. Dans une classe de première, les enfants lui ont mentionné qu'*Elliot* était leur livre préféré parmi ceux qu'elle avait illustrés. Cet album leur avait mieux fait comprendre la réalité d'un de leurs amis : le livre racontait un peu son histoire.

«J'ai trouvé ça important! Je n'aurais pas pu représenter le personnage comme un enfant humain, même si c'était l'idée de départ. Mais après en avoir discuté avec Yves Nadon, nous avons conclu qu'il fallait que ce soit un animal, pour permettre aux enfants d'avoir une certaine distance par rapport au contenu sensible de cette histoire. Malgré le fait que le personnage ait été un lapin, ç'a été difficile. Cette histoire impliquait encore énormément d'émotion...»

Après avoir illustré des textes aussi graves qu'*Elliot* et *Elle sera toujours là* (Thierry Lenain), c'est avec une joie de petite fille qu'elle a illustré *Tempête sur la savane* de Michaël Escoffier : «J'avais besoin de ventiler tout ça! Alors l'humour était bienvenu! Je suis une personne anxieuse, alors ça exige beaucoup d'investissement de ma part pour traiter de sujets qui m'émeuvent. Un équilibre est nécessaire. J'aime la vie et je ne peux pas ne faire que des choses graves.»

En 2014, elle a été sélectionnée pour participer à l'exposition de la Foire du livre

de Bologne avec des illustrations tirées du livre *Mon parc*, publié aux Éditions de l'Isatis. Son séjour lui a permis de constater que le travail d'illustrateur reste moins bien considéré ici qu'en Europe. Elle me signale, à ce titre, les plus récents changements apportés à la nomination des catégories pour le Prix du Gouverneur Général : «Maintenant la catégorie "Livre illustré" comprend l'album jeunesse, le roman graphique et la bande dessinée. Évidemment, le prix est divisé entre l'auteur et l'illustrateur. Ça a dit ce que ça dit! Difficile de comparer un album jeunesse qui s'adresse aux enfants de cinq ans et un roman graphique. Pourquoi met-on tout dans le même panier? Ce n'est pas normal. Ça enlève du crédit à la littérature jeunesse.»

C'est depuis peu qu'elle dit être enfin capable de tirer son épingle du jeu : selon elle, les conditions demeurent précaires pour la plupart des illustrateurs au Québec. Elle a dû se résoudre à vendre plusieurs originaux pour parvenir à joindre les deux bouts! «J'avais fait plusieurs demandes de bourses sans succès. J'ai traversé des périodes de découragement total!» Cette résidence d'artiste en milieu scolaire tombait pour elle à point nommé, en lui permettant de consacrer du temps à son projet tout en s'inspirant du travail créatif qu'elle a réalisé avec les enfants. Certains lui ont même fait cadeau de petites retailles de papier pour qu'elle les intègre à sa création...

Superstitieuse, elle préfère ne pas trop parler de la teneur de ce projet qui lui semble si essentiel : «C'est la liberté totale. J'ai plein d'idées et d'histoires dans la tête... À un moment donné, ça devient comme un besoin. Les textes que j'ai illustrés sont de beaux et bons textes, mais ça reste l'univers des autres. C'était vraiment devenu une urgence pour moi de pouvoir partir de mon propre monde pour créer. Il y a ce que je fais pour les autres, et ce que je fais pour moi. Je ne sais même pas si un éditeur voudra le publier, mais... je m'amuse!»

Et elle a un sourire de petite fille en disant ça!



Manon Gauthier a illustré :

- Tempête sur la savane*, Michaël Escoffier, Éd. D'eux, 2016.
Elle sera toujours là, Thierry Lenain, Éd. D'eux, 2016.
Poésies pour la vie, Gilles Tibo, Éd. l'Isatis, 2015.
Elliot, Julie Pearson, Éd. Les 400 coups, 2014.
Grand-mère, elle et moi..., Yves Nadon, Éd. Les 400 coups, 2014.
Marcel Marceau, Gloria Spielman, Bayard Canada Livres, 2013.
Mon parc, Andrée-Anne Gratton, Éd. l'Isatis, 2013.
Les mots magiques, Angèle Delaunois, Éd. l'Isatis, 2013.
Péttilo!, Michèle Marineau, Éd. Québec Amérique, 2013.
Barbouillette!, Michèle Marineau, Éd. Québec Amérique, 2011.
Coucou Bébé!, Jacques Pasquet, Éd. l'Isatis, 2011.
Giroflée Pois-Cassé, Marie-Danielle Croteau, Éd. Dominique et compagnie, 2011.
Les larmes de Fanette, Isabelle Clara, Éd. de la Bagnole, 2011.
Triste sort ou l'hourluberlu de Morneville, Jean-Pierre Davidts, Éd. Les 400 coups, 2010.
Clo-clo-rico, Claude Léveillé, Éd. La Montagne secrète, 2009.
La musique, Sylvie Roberge et Gilles Tibo, Éd. Dominique et compagnie, 2009.
Oupilaille et le vélo rouge, Dominique Demers, Éd. Imagine, 2009.
La Carie, Avi Slodovnik, Éd. Les 400 coups, 2008.
Irniq et l'aurore boréale, Paule Brière, Éd. Imagine, 2008.
Rose Pissenlit, Louise Groleau, ERPI, 2008.
Croque, Thomas Fersen, Éd. Les 400 coups, 2007.
Oupilaille et le poil de dragon, Dominique Demers, Éd. Imagine, 2007.
Ma maman du photomaton, Yves Nadon, Éd. Les 400 coups, 2006.